



Du maïs non GM pour le Mexique



Quand les petits paysans mexicains utilisent du maïs transgénique importé des USA pour la culture, il en résulte des contaminations des variétés locales.

Illustration : fotolia.com

Plus de 90% des tortillas vendues au Mexique contiennent du maïs GM. Le projet Alimentación sana (alimentation saine) veut y remédier et aider les petits paysans à produire du maïs sain et exempt de génie génétique, avec le concours de biorespect.

Selon une étude de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), Mexico-City, neuf échantillons de tortillas sur dix contiennent du maïs GM dans des proportions pouvant atteindre jusqu'à 15%. Elena Alvarez, directrice de l'Institut de biologie de l'UNAM (voir interview en page 2) s'en alarme. Car au Mexique, le maïs couvre encore plus de la moitié des besoins caloriques de la population. « Nos résultats indiquent qu'une part considérable du maïs GM importé des USA est utilisé pour la production alimentaire » explique Mme Alvarez, ce que le gouvernement mexicain avait jusqu'à présent toujours nié, prétendant que le Mexique produisait suffisamment de maïs pour nourrir sa population et que le maïs GM importé servait exclusivement d'aliment pour animaux et autres fins industrielles. Le Mexique ne possède toutefois pas de réglementation imposant une séparation des flux de marchandises ni d'obligation de déclarer la composition des produits. L'autorisation des importations de maïs GM depuis les USA ne tient par ailleurs pas compte d'éventuels risques pour la santé.

Une diversité variétale menacée À plusieurs reprises, le groupe de chercheurs autour de Mme Alvarez a déjà mis en évidence la présence de séquences transgéniques de maïs GM dans le patrimoine génétique de variétés locales provenant des régions du sud du pays. Les croisements interviennent lorsque les paysans sèment sans le savoir du maïs GM importé. Dans le nord du pays, les producteurs utilisent principalement des maïs hybrides, et cela sur de grandes surfaces ; contre toute attente, leur production contient étonnamment peu de gènes de maïs GM. La fréquence des contaminations décelées jusqu'à présent est trop faible pour expliquer les hauts taux de maïs GM découverts dans les produits finis. « Mais nous avons un urgent besoin de nouvelles analyses, car le risque de contamination existe partout et met en danger la diversité génétique des variétés de maïs mexicaines », ajoute Elena Alvarez.

Les petits paysans maintiennent les variétés indigènes Les quelque 60 variétés indigènes de maïs et leurs milliers de variations régionales sont préservées les petits paysans qui les cultivent selon le système milpa et continuent de les faire évoluer en assurant une sélection continue dans le cadre de cette forme de culture tradition-



Point de vue

Les thèmes à traiter sont de plus en plus divers et, dans de nombreux domaines de l'ingénierie génique ou encore de la procréation médicalement assistée, le développement suit un rythme de plus en plus rapide, ce qui nous met tous à forte contribution et au défi de maîtriser ces sujets. L'analyse et la présentation d'informations en phase avec l'actualité restent par conséquent des tâches prioritaire pour biorespect. Ce d'autant plus que, comme nous le montre l'exemple du Mexique, il n'est pas évident d'être toujours bien informé.

L'Université nationale autonome du Mexique (UNAM) a testé une série de produits à base de maïs et constaté qu'un fort pourcentage d'entre eux contenaient du maïs transgénique. Un résultat surprenant, car la culture commerciale de maïs GM reste officiellement interdite au Mexique. Et comme il n'existe pas d'obligation de déclarer dans le pays, la majeure partie de ce maïs GM atterrit sur l'assiette des Mexicains sans qu'ils ne le sachent. Il n'existe par ailleurs aucune information concernant l'éventuelle utilisation de semences d'importation de maïs GM pour la culture et, partant, la contamination des variétés indigènes.

Le pays manque d'information et d'alternatives, lacune que le projet Alimentación sana (AliSa) entend combler. Il vise à informer et à soutenir les petits paysans désireux de cultiver du maïs sain, exempt de génie génétique, et de pouvoir le vendre à des conditions équitables. Biorespect estime que ce projet mérite d'être soutenu. Car AliSa permet aux paysans et aux consommateurs de tester une autre voie et de défendre la diversité génétique du maïs dans son pays d'origine.

**Carmen Hitz, collaboratrice scientifique
Agriculture de biorespect**



Plate-forme de distribution AliSa

La plate-forme de distribution comprendra un site Internet d'information présentant d'une part les objectifs d'AliSa et comprenant d'autre part une liste de produits avec les conditions de vente, respectivement d'achat des produits à base de maïs AliSa. Les producteurs et consommateurs intéressés pourront s'y informer, s'y enregistrer et y offrir/commander des produits à base de maïs. Le site Internet comprendra une base informatique permettant de gérer toutes les données personnelles et quantitatives. Il sera réalisé par étapes, la première consistant à mettre en place les structures de base. Celles-ci seront ensuite testées avec une douzaine de paysans et près de 300 consommateurs. Par la suite, il sera complété au moyen d'un système de paiement digitalisé et par l'automatisation de certaines autres procédures.

Durant l'été 2017, un spécialiste suisse a réalisé l'avant-projet, dans le but d'évaluer la faisabilité d'une telle plate-forme et son coût. Cet avant-projet est financé par biorespect, qui y consacre 3000 francs et assure la coordination entre le Mexique et la Suisse. La réalisation du projet final est devisée à 50 000 francs. Nous sommes actuellement en train de définir un cadre pour assumer le soutien concret du projet et étudions quelles fondations pourraient y participer.



Elena Alvarez dirige le laboratoire de génétique moléculaire de l'Université nationale autonome du Mexique, Mexico-City.

nelle. Le milpa combine la culture du maïs avec celle des haricots, des potirons ainsi que d'autres légumes et fines herbes. Ces variétés sont ainsi idéalement adaptées aux conditions locales et leur sélection continue garantit qu'elles resteront productives, même en cas de changement des conditions environnementales. Les petits paysans produisent bon an mal an dix millions de tonnes de maïs, soit environ un tiers de la production nationale et en consomment eux-mêmes plus de la moitié ; l'importance de cette production est par conséquent énorme pour la sécurité alimentaire de la population rurale pauvre.

La production par les petits paysans menacée La situation économique des petits paysans est précaire, et cela depuis plusieurs décennies déjà. Depuis son entrée en vigueur en 1994, l'accord de libre-échange nord-américain a entraîné une forte baisse de prix et l'augmentation des importations de marchandise bon marché provenant des USA. Cet effondrement a provoqué l'exode de 2,3 millions de petits cultivateurs de maïs et un développement fulgurant de la paupérisation. La stratégie agricole du pays est exclusivement axée sur l'augmentation des rendements par la mécanisation progressive de l'agriculture et par le recours à des semences hybrides. Mais cette intensification de l'agriculture et l'utilisation massive de pesticides se fait au détriment de l'environnement. Constatant cette évolution négative, une association de chercheurs, l'UNAM et d'autres organisations ont créé le projet «Alimentación sana» (AliSa). AliSa aide les paysans à maintenir le système milpa en vie, à produire du maïs sans OGM et à préserver les variétés traditionnelles dans le cadre d'un mode de production écologique.

Notre série « Il existe d'autres solutions ! » présente Elena Alvarez, directrice du laboratoire de génétique moléculaire de l'Université nationale autonome du Mexique UNAM. Elena Alvarez est mondialement reconnue comme experte en matière de développement de méthodes de la détection de contaminations génétiques par des variétés GM et s'engage sans compter depuis des années contre l'autorisation du maïs GM au Mexique.

Quels sont les objectifs du projet AliSa ? AliSa entend créer dans Mexico-City et ses alentours un réseau de solidarité unissant des producteurs de maïs et des consommateurs indépendant du marché du maïs commercial. Dans le cadre de ce projet, les consommateurs paient d'avance la production des petits paysans et reçoivent en contrepartie des produits à base de maïs sain et exempt de génie génétique, p.ex. sous forme de tortillas.

Quel bénéfice pour les paysans et paysannes ? Le prix de leur maïs est supérieur aux prix courants du marché des produits à base de maïs industriel, rendant ainsi la culture traditionnelle de nouveau rentable pour les petits paysans. Autre bénéfice pour les paysans, ils profitent ainsi de la mise en valeur du maïs au sein des petites communautés paysannes et de la commercialisation sans intermédiaires. L'UNAM réalise régulièrement des tests pour contrôler la dissémination du maïs GM et peut ainsi garantir que la norme « exempt de génie génétique » est bien respectée.

Où en est-on ? Dans la phase actuelle, nous testons la production avec un groupe de cinq paysans et de 60 consommateurs-clients. L'agrandissement, respectivement l'augmentation de la production implique la maîtrise du travail administratif correspondant et exige l'automatisation de certains éléments du processus. C'est pourquoi la prochaine étape sera de mettre sur pied une plate-forme informatisée pour assurer la distribution (voir texte en marge). Nous remercions ici cordialement biorespect, qui soutient le projet préliminaire correspondant ! Nous sommes tous très motivés et souhaitons ardemment pouvoir développer ce projet.